

ment dans sa cuisine. On vient lui dire de fuir, il n'en a pas le temps. Les émeutiers arrivent et lui enlèvent tous ses vêtements à l'exception d'une chaussette, mais ils ne lui font aucun mal. Le pauvre Frère s'enfuit dans cet état, puis il se cache dans un bois jusqu'à la nuit. Alors il cherche à revenir vers la maison de l'Anglais et, en route, il rencontre notre domestique qui lui donne une chemise ; des indigènes lui rendent ses souliers.

Le nouveau roi Hayoulou était de retour. Au matin, le F. Gérard se rend chez lui. Le roi le reçoit avec grande commisération, lui donne des habits, lui témoigne sa douleur de tout ce qui lui est arrivé, et l'assure que tout a été fait contre ses intentions, ce qui est certain.

La moitié de nos enfants s'étaient réfugiés auprès de lui ; les autres avaient été repris par des parents et amis, ou volés par des indigènes comme esclaves, mais aucun n'a été tué. Le roi prêta un cheval au Frère, et celui-ci partit pour Humbé, avec les enfants présents, au nombre de dix. Ils eurent beaucoup de misères dans le voyage, furent trois jours sans manger ; mais n'importe ; les plus petits, il y en avait qui n'avaient pas huit ans, marchèrent jusqu'au bout, et firent ainsi vingt-cinq lieues, et ceux que je croyais morts, vinrent à ma rencontre tout joyeux à mon retour à Humbé. Quelques jours après, arriva un autre enfant qui s'était échappé d'entre les mains de ceux qui voulaient le garder comme esclave.

Voici le récit fidèle des événements d'Oukouanyama : on a tué deux missionnaires ; pour quel motif ? Pour aucun ; c'était une révolution, et dans une révolution il y a toujours des morts. Cependant ces chers confrères, s'ils fussent restés tranquillement chez eux, au lieu de venir travailler à la conversion des Noirs, n'auraient pas été massacrés ; ils sont venus en Afrique par leur volonté libre ; ils ont renoncé librement à leur santé et à leur vie, ils ont donc part au mérite des martyrs. Mourir en Afrique ou emporté par une fièvre, ou piqué par un serpent, ou épuisé par de longues années de travaux, ou massacré dans une révolution, qu'est-ce autre chose sinon être martyr ?

Outre ces morts, on a tout pillé dans la mission ; les pertes